

EXPOSITION

3 février au 30 septembre 2019



— COMMÉMORATIONS —
80^{ème} Anniversaire de la Retirada

EXPOSITION PHOTOGRAPHIES

PAUL SENN

Un photographe suisse en guerre
Janv > Sept 2019

mémorial

du camp de rivesaltes
→ Avenue Christian Bourquin • 66600 Salses-le-Château
www.memorialcamp rivesaltes.eu

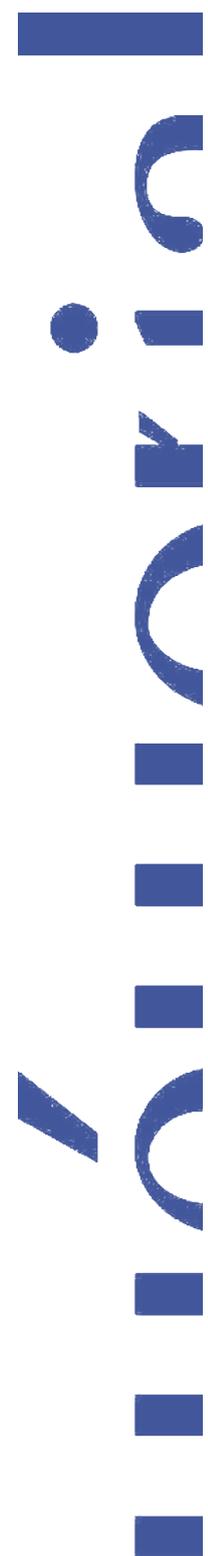
La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

PYRÉNÉES ORIENTALES

DILRAH

SGA

Design graphique : Clarisse de laham
Photo: Paul Senn, PFE MBA Berna, Dep. GKS. © GKS, Berna.



ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION



SERVICE ÉDUCATIF / service.educatif@memorialcamp rivesaltes.fr

mémorial
du camp de rivesaltes

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Le dossier d'accompagnement pédagogique propose aux enseignants et aux équipes éducatives des éléments de documentation, d'analyse ainsi que des pistes pédagogiques.

Il se compose de deux parties :

Partie 1 Présenter l'exposition (Parcours de l'exposition – Biographie de Paul Senn – Ressources historiques...)

Partie 2 Accompagner la visite de l'exposition, **en autonomie**, à partir d'une sélection de photographies.

Dossier document PDF avec hyperliens actifs.

Crédits photographiques

Toutes les images: Paul Senn, PFF, MBA Berne. Dép.

GKS © GKS, Berne

Sauf pages 2, 5, 6 et 7 © SE Mémorial de Rivesaltes ou mentions spéciales.

Les photographies de l'exposition, présentées dans ce dossier, sont accessibles en ligne **Plateforme m@gistère**.
<https://magistere.education.fr/ac-montpellier/course/view.php?id=5513>



Salles pédagogiques – Centre de ressources

CONTACT

Le **Mémorial du Camp de Rivesaltes** et son **service éducatif** se tiennent à votre disposition pour toute information complémentaire, pour accompagner votre projet éducatif ou l'élaboration d'un projet en lien avec la programmation scientifique, culturelle et artistique du Mémorial.

Organisation des visites / ateliers

Sur réservation uniquement.

Élodie MONTÈS – Relations avec les publics

elodie.montes@memorialcamp rivesaltes.fr

04 68 08 39 66

Eloi TORRENTS – Médiateur culturel

eloi.torrents@memorialcamp rivesaltes.fr

04 68 08 39 65

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Le **Service éducatif du Mémorial** du Camp de Rivesaltes assure une permanence le mercredi de 10h à 12h.
 service.educatif@memorialcamp rivesaltes.fr

PROPOSITIONS D'ATELIERS

Pour accompagner votre projet éducatif, l'**équipe de médiation** du Mémorial propose des ateliers (sur réservation).

Découverte de l'exposition Paul Senn

Thème 1 – L'histoire et le rôle du photojournalisme, lectures d'images

Thème 2 – L'action des œuvres de secours, lectures d'images

Thème 3 – L'œil du photographe et du dessinateur, lectures d'images

Niveau Cycles 3 et 4

Thème 4 – Photographie et mémorialisation

La photographie comme source historique et mémorielle Niveau Lycée

Thème 5 – Photographie, histoire et temporalité

La photographie est-elle une preuve du passé? Niveau Lycée

SOMMAIRE

Partie 1 PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

- 2 Accompagnement pédagogique – Informations
- 3 Sommaire
- 4 Paul Senn, un reporter suisse dans la guerre d'Espagne
Intentions – Michel Lefebvre, Co-commissaire de l'exposition
- 5 Quatre espaces d'exposition – Parcours / Plans
- 8 Repères Biographie
- 10 Repères Dates clés
- 11 Repères La guerre d'Espagne (carte – chronologie)
- 12 Repères Mots clés
- 13 Repères La France des camps (carte)
- 14 Repères Les œuvres de secours / L'action humanitaire
- 15 Ressources complémentaires en ligne
- 16 Annexe Réaliser un reportage dans l'Espagne en guerre
Le point de vue de la rédaction de la revue *Zürcher Illustrierte*

Partie 2 REGARDER – COMPRENDRE / INTERPRÉTER

- 18 Regarder une photographie
Quelques rappels – Quelle est la bonne distance ?
- 20 Comprendre / Interpréter une photographie
à partir d'une sélection de photographies [visite en autonomie]

PISTES PÉDAGOGIQUES – Présentation



Galerie « La Retirada » Le Perthus 1939

PAUL SENN, UN REPORTER SUISSE DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

Dans le cadre des commémorations du 80^e anniversaire de la Retirada, le Mémorial du Camp de Rivesaltes présente une exposition des clichés photographiques du **grand reporter suisse Paul Senn**.

Janvier 1939, des dizaines de milliers de civils se présentent à la frontière française. Ils fuient face à l'avancée des troupes franquistes par la route côtière, par les chemins de montagne, passant les cols enneigés des Pyrénées. Hommes, femmes, enfants, vieillards, enveloppés de couvertures, portant valises et sacs, en voiture ou en carriole pour les plus chanceux, à pied pour la plupart, l'hiver est très rigoureux. L'armée républicaine est en déroute depuis la chute de Barcelone. Au poste frontière du Perthus en Catalogne, les autorités françaises, devant l'urgence finissent par ouvrir la frontière. D'abord les civils, puis l'armée, environ 500 000 personnes passeront en France, dans un chaos indescriptible. C'est l'exode le plus important dans cette première partie du XX^e siècle, il sera suivi de beaucoup d'autres.

Plusieurs photographes et cinéastes vont témoigner de cet exode que l'on appelle la Retirada. Parmi eux, **Paul Senn** (1901-1953), un photo reporter suisse, très connu dans son pays mais inconnu pour son travail pendant et après la guerre d'Espagne, un conflit qu'il a suivi du début à la fin et après par des reportages dans les camps d'internement en particulier celui de Rivesaltes en 1941. Paul Senn est un bon exemple du travail photographique des reporters de la presse illustrée suisse. Venant de la publicité, il commence sa carrière en 1930 à Berne et réussit très vite à diffuser ses reportages dans une presse illustrée très dynamique et très friande de photos. Il s'illustre en particulier en novembre 1932 en couvrant une manifestation antifasciste qui dégénéra en un bain de sang incroyable : 13 morts et 65 blessés. Il a beaucoup documenté le monde ouvrier et paysan suisse, et il a aussi beaucoup voyagé en Europe et en Amérique du Nord et du Sud. Il est de ce point de vue parfaitement comparable à David Seymour-Chim pour sa manière de photographier les enfants et le cadrage très particulier du 6x6 qu'il maîtrise parfaitement, à Roger Schall pour sa technique sophistiquée et la variété des sujets. On pourrait même parler de Capa suisse au sens où il pratique ce que le frère de Robert Capa qualifiait la « concerned photography », improprement traduit en français par photographie engagée.

Sa carrière va prendre un tournant avec la guerre d'Espagne. Dans les années 1930, il se rend à plusieurs reprises en Espagne, il le fera aussi pendant la guerre, il visitera Valence, Madrid ou Barcelone, la plupart du temps avec l'Ayuda Suiza, un organisme de secours particulièrement efficace dans le secours aux enfants. Robert Capa disait que si on veut faire de bonnes photos il faut être au plus près de son sujet. Paul Senn l'a bien compris, d'abord parce qu'il est en empathie avec ce peuple en guerre et ensuite parce qu'il excelle dans des portraits bouleversants, c'est une photographie qui témoigne.

Les archives de Paul Senn, des centaines de milliers de négatifs, sont conservées au Musée des Beaux Arts de Berne. Elles ont été classées, légendées et mises en ligne sur Internet par Markus Schürpf le meilleur connaisseur de ce fonds à partir duquel il a organisé des expositions en Suisse. Une sélection de plus de 1000 photos concernant le travail de Paul Senn pendant la guerre d'Espagne, la Retirada et ensuite dans les camps d'internement a été mise à la disposition du Mémorial du Camp de Rivesaltes. [...]

Michel Lefebvre
Co-commissaire de l'exposition

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Markus Schürpf est historien de l'art et de la photographie, auteur et commissaire. Il est directeur de l'Office de l'histoire de la photographie à Berne depuis 1999 et des Archives Paul Senn au Kunstmuseum de Berne depuis 2005.

Michel Lefebvre est journaliste au *Monde*. Il est l'auteur de *Kessel, Moral : deux reporters dans la guerre d'Espagne* (Tallandier, 2006) et de *Brigades internationales, images retrouvées* avec Remi Skoutelski (Seuil, 2003). En 2011, il signe avec le grand reporter Bernard Lebrun *Robert Capa, traces d'une légende* (Éditions de La Martinière).

Présentation de l'exposition Document vidéo – Mémorial de Rivesaltes, 2019

1 mn 35 [en ligne]

<https://youtu.be/a1i2BDxIFTM> [Consulté le 19 février 2019]

QUATRE ESPACES D'EXPOSITION

L'exposition se développe sur quatre espaces du mur d'accès au Mémorial à la salle d'exposition temporaire et se déroule chronologiquement: la guerre d'Espagne en 1937-1938, la Retirada à la frontière du Perthus en 1939 et l'enfermement en 1942.

MUR D'ACCÈS « Paul Senn »



Avant d'entrer dans l'enceinte du Mémorial, l'exposition commence: 12 photographies, grand format, papier-collé, sur le mur d'accès au Mémorial. Ces images, particulièrement émouvantes, essentiellement des portraits, nous invitent à nous interroger d'emblée sur la fonction de la photographie.

Questionnement Fonction de la photographie ? >> Informer, témoigner, émouvoir, convaincre, critiquer, dénoncer, agir, changer...

COUR « La guerre d'Espagne »



Dans la cour sont présentées l'affiche de l'exposition (sur bâche, format 3x2,90m) et une série de 8 photographies (format 0,90x0,90m) Valence, Madrid – 1937 / Gare de Cerbère – 1938.

À partir de 1937, **Paul Senn**, en tant que reporter de guerre, se rend à plusieurs reprises à Valence, Madrid ou Barcelone, la plupart du temps avec l'*Ayuda Suiza*, un organisme de secours aux enfants.

Questionnement Paul Senn >> Reporter de guerre / photojournalisme.

Quel est le contexte international? – Repères historiques – Quelles sont les conséquences pour les populations civiles, en particulier les enfants? Quel est le rôle des œuvres de secours, de la Suisse?

GALERIE « La Retirada »



La Galerie présente 36 photographies prises de l'exil des Républicains, à la frontière franco-espagnole, au Perthus (cadre 0,40x0,50 m).

Un panneau en introduction propose les **dates clés de l'exposition**.

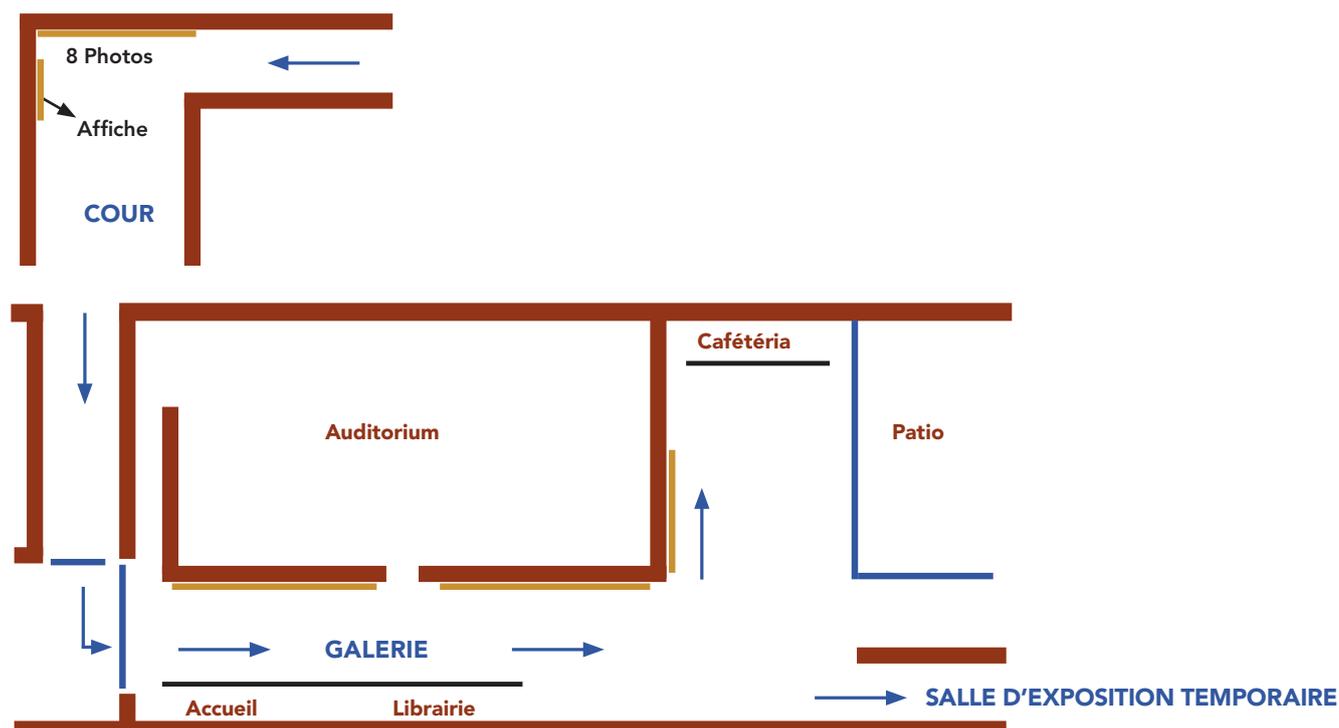
Au début de l'année 1939, **Paul Senn** se rend à la frontière franco-espagnole où il documente la Retirada. Ses photos sont reproduites dans des journaux suisses et distribuées par l'agence AP (Agent Press).

Zürcher Illustrierte publie le 10 février 1939, dans le n°6, un reportage de Paul Senn, envoyé spécial de la revue un reportage intitulé «Nach Frankreich!». Quatre pages sont consacrées au «tragique exode des Catalans». [En ligne, sur la plateforme E-Periodica <http://dx.doi.org/10.5169/seals-753309>]

Questionnement Paul Senn >> Reporter de guerre / photojournalisme

Quelles sont les conditions du reportage? Quelle distance?

Quel regard porte-t-il sur l'exil? Quelles visions des populations? de la France?



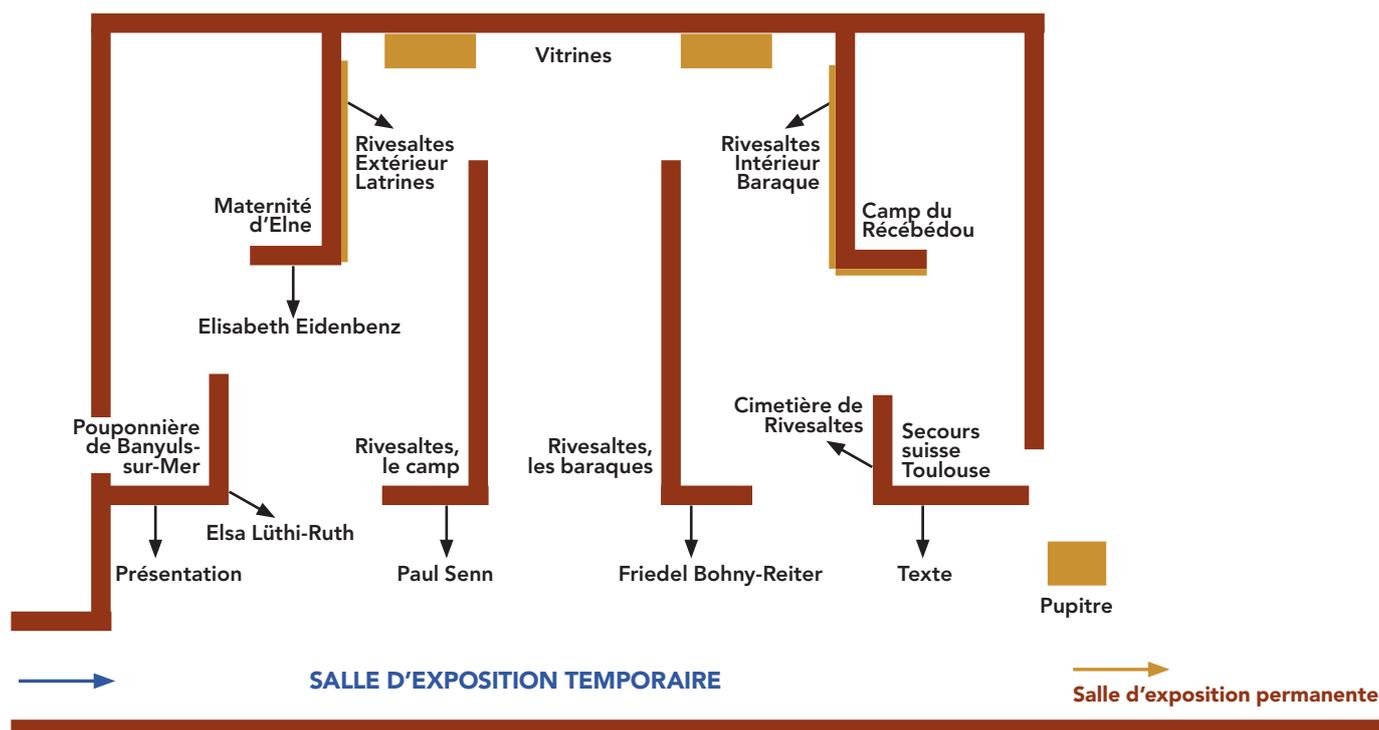
SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE « L'internement des Espagnols sous la France Vichy »



Avec plus de 70 photographies, l'exposition présente les conditionnements d'internement dans le camp de Rivesaltes et celui du Récébédou ainsi que le travail des œuvres de secours dans quatre espaces: le camp de Rivesaltes, la maternité d'Elne, la pouponnière de Banyuls-sur-Mer et l'antenne du Secours suisse à Toulouse. Sont mis en exergue les portraits de trois femmes emblématiques des œuvres de secours. Pendant la Seconde Guerre mondiale, **Paul Senn** est mobilisé dans l'armée suisse comme photographe militaire. Après la disparition de la *Zürcher Illustrierte* en 1941, il travaille pour la *Schweizer Illustrierte Zeitung* et pour *Sie + Er*. De 1942 à 1944, il parcourt le Sud de la France à plusieurs reprises et documente les camps d'internement de Vichy, en particulier à Rivesaltes où il restera six mois.

2 vitrines proposent les reportages de Paul Senn publiés dans deux magazines (tirages 1937 – 1942):
Zürcher Illustrierte n°25, 18 janvier 1937 – Numéro spécial Vision d'Espagne (bilingue allemand / français)
Schweizer Illustrierte Zeitung n°9 25 février 1942 reportage sur l'internement (suisse-allemand)

Un pupitre de visionnage permet de découvrir 1000 autres photos du fonds Paul Senn.



REPÈRES BIOGRAPHIE



Paul Senn avec un enfant réfugié
Guerre civile espagnole, au début de l'été 1937
Photographe inconnu

Site Internet Paul Senn

<https://paulsenn.ch/>

Pendant la retraite des républicains espagnols devant l'armée franquiste début 1939, Paul Senn prend des photos dramatiques qui le poursuivront toute sa vie :

« Chaque fois je repense à cette image, ce matin-là au Perthus, quand des soldats français, des prêtres et des journalistes durent arracher à des mères désespérées et enterrer plus de cinquante enfants morts de faim. »

Michel Lefebvre, Co-commissaire de l'exposition

Source : *LeMonde.fr* – Se souvenir des camps français : le Mémorial de Rivesaltes [en ligne]
https://www.lemonde.fr/idees/visuel/2015/10/16/se-souvenir-des-camps-francais-le-memorial-de-rivesaltes_4782819_3232.html#/pages/archives [Consulté le 19 février 2019]

REPÈRES BIOGRAPHIE



Paul Senn, né le 14 août 1901 à Rothrist et mort 25 avril 1953 à Berne est un photographe suisse.

Après avoir suivi l'école primaire et secondaire à Berne, Paul Senn, en 1917 fait un apprentissage de dessinateur en publicité et de retoucheur. À la fin de son apprentissage, il travaille dans différentes villes européennes puis dès 1922 comme graphiste à Lyon. Il devient, en 1924, photo-reporter à la *Basler Nachrichten* (qui deviendra ensuite la *Basler Zeitung*), où ses premières photos sont publiées. De 1927 à 1928, il séjourne à Milan, Gênes, en Allemagne, Belgique, France et à Barcelone. Après ces voyages, il ouvre son propre atelier de graphiste et publicité à Berne.

Dans les années 1930, Paul Senn travaille comme photoreporter pour la *Zürcher Illustrierte* et la *Berner Illustrierte* et voyage en France, Italie, Espagne et les Balkans. En 1937, il accompagne un convoi de secours lors de la guerre civile espagnole et fait un reportage qui paraît dans un numéro spécial de la *Zürcher Illustrierte*. Au début de l'année 1939, il se rend à la frontière franco-espagnole où il documente la Retirada. Ses photos sont reproduites dans des journaux suisses et distribuées par l'agence AP (Agent Press). En juin 1939, il voyage pour la première fois aux États-Unis et visite à l'Exposition universelle qui a lieu à New York.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Paul Senn est mobilisé dans l'armée suisse comme photographe militaire. Après la disparition de la *Zürcher Illustrierte* en 1941, il travaille pour la *Schweizer Illustrierte* et pour *Sie + Er*. De 1942 à 1944, il parcourt le Sud de la France à plusieurs reprises et fait un reportage sur les activités de l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière et des travaux de reconstruction de Lyon.

Après la fin de la guerre en 1945, Paul Senn parcourt l'Europe pour la Croix-Rouge et le Don suisse pour les victimes de la guerre. Pour la *Schweizer Illustrierte*, il se rend, en 1946 aux États-Unis et visite New York et les communautés suisses implantées aux États-Unis. En 1947, il repart en mission pour le Don suisse pour les victimes de la guerre en Finlande puis en Allemagne où il photographie la reconstruction. En 1950, il voyage en Allemagne, France, Italie et Angleterre. Il fonde, en 1951 avec Werner Bischof, Walter Läubli, Gotthard Schuh et Jakob Tuggener le *Kollegium der Schweizerischen Fotografen* («Collège des photographes suisses»).

Paul Senn atteint d'un cancer du foie et des reins, s'éteint le 25 avril 1953 au Zieglersspital à Berne.

REPÈRES DATES CLÉS DE L'EXPOSITION

De la guerre d'Espagne à la Seconde Guerre mondiale.

12 novembre 1938 Promulgation du décret-loi instituant l'internement administratif pour les «indésirables étrangers» permettant l'arrestation et l'internement de personnes non pour des crimes ou délits qu'elles auraient commis mais pour le danger potentiel qu'elles sont censées représenter pour l'État.

26 janvier 1939 Les troupes franquistes entrent à Barcelone sans combattre. Les réfugiés se présentent sur les routes de Catalogne. Les civils, les militaires et les officiels de la République espagnole fuient en direction de la France.

28 janvier 1939 Ouverture de la frontière française aux civils espagnols. Le gouvernement français envoie les réfugiés dans des camps construits à la hâte. De réfugiés, les Espagnols deviennent internés. On chiffre cet exil sans précédent, la Retirada, entre 450 000 et 500 000 personnes.

5 février 1939 L'armée de la République espagnole passe à son tour la frontière avec armes et bagages. Les soldats sont désarmés et conduits dans les camps des plages (Argelès, Saint-Cyprien, Le Barcarès). Le camp d'Argelès, où les Espagnols sont détenus à même le sable dans des conditions effroyables, devient le symbole de l'accueil que la France a réservé aux républicains espagnols.

14 janvier 1941 Arrivée des premiers convois d'internés à Rivesaltes. Le gouvernement de Vichy décide de réactiver ou de créer de nouveaux camps pour interner les étrangers indésirables et les juifs principalement à Gurs, Le Vernet, Les Milles, Argelès, Rivesaltes.

11 août 1942 Le premier convoi de déportés juifs part de Rivesaltes en direction de Drancy, centre de transit de la déportation de France, antichambre de la mort. En neuf convois, 2289 hommes, femmes et enfants partiront du camp principalement pour Auschwitz-Birkenau.

22 novembre 1942 Dix jours après l'occupation de la zone Sud, les Allemands vident le camp de Rivesaltes qui redevient une caserne pour les soldats allemands. En près de deux ans d'existence, 17 500 personnes ont été internées à Rivesaltes donc 53% d'Espagnols, 40% de Juifs (étrangers) et 7% de Tsiganes (français).

↳ Dans la **Galerie**, en introduction de la série de photographies sur la Retirada, un panneau présente ces repères chronologiques.

La Retirada expliquée par l'historien Denis Peschanski



Document vidéo – Mémorial de Rivesaltes, 2019
4 mn 24 [en ligne]

<https://youtu.be/kpY45bo2xU4> [Consulté le 19 février 2019]

REPÈRES LA GUERRE D'ESPAGNE



Carte et chronologie Guerre d'Espagne - *L'Histoire*, en ligne <https://www.lhistoire.fr/carte/la-guerre-despagne> [Consulté le 19 février 2019]

1939 La fin de la guerre d'Espagne

26 janvier L'armée franquiste entre dans Barcelone.

5-9 février Exode massif des républicains vers la France, où ils sont désarmés et internés dans des camps sur le littoral. La Catalogne est entièrement occupée par les franquistes.

27 février Le gouvernement franquiste de Burgos est reconnu par la France et la Grande-Bretagne.

5-10 mars À Madrid, les nationalistes veulent continuer le combat, malgré la famine. Le colonel Casado, responsable de l'armée du centre, veut au contraire capituler, et organise un putsch qui marque la chute du gouvernement de Juan Negrín. Ce dernier s'exile en France avec les principaux dirigeants communistes.

26 mars-1^{er} avril Les armées franquistes envahissent sans difficulté ce qui reste du territoire républicain et émettent le 1^{er} avril leur communiqué de victoire.

REPÈRES MOTS CLÉS

INTERNEMENT

À la différence des procédures judiciaires traditionnelles, l'**internement** ne vise pas des personnes suspectées d'un délit ou d'un crime mais **celles qui représentent un danger potentiel**.

Il est appliqué «dans l'intérêt de l'ordre ou de la sécurité publique», comme le stipule le **décret du 12 novembre 1938**.

Selon les travaux de **Denis Peschanski**, quatre logiques se sont succédées entre 1938 et 1946 en France :

- La première, celle de la III^e République finissante, pensée comme provisoire, est une **logique d'exception** visant les indésirables étrangers, dans un contexte de crise d'identité nationale.
- Avec le régime de Vichy, de 1940 à 1942, le camp constitue le dispositif d'une **logique d'exclusion**, celle de la lecture de la défaite de 1940 à travers le prisme de la Révolution nationale.
- De 1942 à 1944, l'internement s'inscrit plus largement dans une **logique de déportation**, initiée par les Allemands; le régime de Vichy gère les contraintes d'une population internée composée d'enfants, de femmes et de vieillards, faisant appel aux œuvres d'entraide (française, suisse, confessionnelle).
- Avec la Libération et le retour de la démocratie, de 1944 à 1946, prédomine à nouveau une **logique d'exception**.

LA FRANCE DES CAMPS

QUESTION DE MOTS, QUESTION D'HISTOIRE

«La difficulté croît si l'on considère les statuts qu'ont connus les camps français d'internement : certains sont dits **d'internement**, mais d'autres **d'hébergement**, **de transit**, voire **de concentration**. Ils relèvent tous de notre objet d'étude, même si la différence de terminologie ne relève pas que du discours. Nous parlerons indifféremment de «**camps d'internement**». Cela vaut spécialement pour l'expression de «camp de concentration» pourtant utilisée par certaines autorités locales, surtout en 1939 et 1940, et plus largement par les internés eux-mêmes ou la presse. Les autorités gouvernementales évitèrent de le faire, pour des raisons politiques évidentes. La querelle de mots n'est pas innocente. Compte tenu de la charge émotionnelle qui leur est nécessairement associée, les employer ou ne pas le faire a une signification d'abord politique. Elle discrimine le complice et le pensant-juste. On se trouve là, on l'a compris, sur de mauvais rails. [...]»

Source: Thèse version numérique en libre accès <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00362523/document> [Consulté le 19 février 2019]

Denis PESCHANSKI, 2009/02/18, Les camps français d'internement (1938-1946)

tel-00362523, 952 p. [facsimile hors ill. & cart., 2000, Thèse de doctorat d'État en Histoire, direction Antoine Prost, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, 3 vol., 948 p., bibliogr. pp. 898-948, index. Num. national de thèse 2000PA010665].

LA FRANCE DES CAMPS

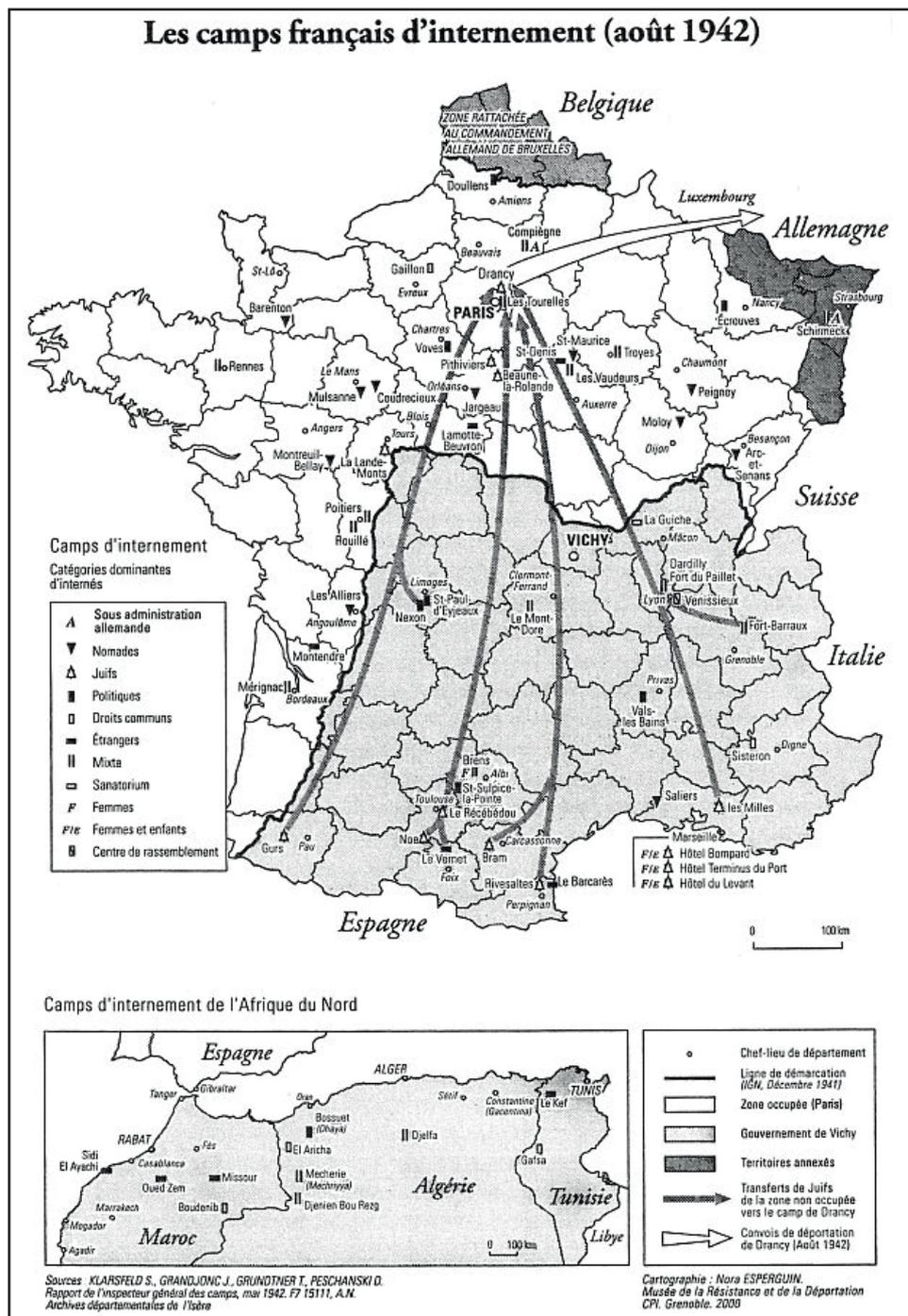
LES MOTS POUR LE DIRE

Les mots pour le dire «Pendant toute la durée de l'exil, les républicains espagnols utilisent l'expression de «camp de concentration» pour désigner les camps français et c'est le cas aujourd'hui encore de leurs descendants. Et cela, même après la terrible expérience des camps nazis –que nombre d'entre eux ont par ailleurs connue. Ce choix linguistique, inconscient ou revendiqué, exprime la profondeur de la blessure ressentie et montre que sont englobés dans une même réprobation les camps français et nazis, quels que soient le degré et la nature de l'horreur. Alors que les républicains espagnols savaient par l'expérience de la guerre d'Espagne, pour les avoir affrontés, qu'ils n'avaient rien à attendre et tout à redouter des nazis, ils sont extrêmement blessés de «l'accueil» français. Aussi, le même terme sert-il à désigner les camps français et allemands, en dépit de la connotation ultérieure donnée par les génocides programmés dans les seconds. [...]»

Extrait de **Geneviève DREYFUS-ARMAND, «Les mots de la souffrance. Les camps français dans la mémoire des républicains»** p.58, in *En jeu, Histoire et mémoires vivantes* n°8 décembre 2016 – *Les usages problématiques des mots du mal*.

Pour retrouver l'intégralité de l'article, voir **RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES** p15.

REPÈRES LA FRANCE DES CAMPS



Carte des camps en France métropolitaine et en Afrique du Nord, août 1942

Source: Denis PESCHANSKI, *La France des camps. L'internement 1938-1946*, Gallimard, 2002
 Carte des camps en France métropolitaine, décembre 1940, page 167
 Carte des camps en France métropolitaine et en Afrique du Nord, août 1942, page 320.

Ressources cartographiques en ligne: **Canopé** Concours National de la Résistance et de la Déportation
 Les moyens de répression de la Résistance [Consulté le 19 février 2019]

Carte des camps en France métropolitaine, décembre 1940
<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/component/ressources/?task=view&id=33>

Carte des camps en France métropolitaine et en Afrique du Nord, août 1942
<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/component/ressources/?task=view&id=34>

REPÈRES LES ŒUVRES DE SECOURS

Le Secours suisse à Toulouse

Au début de la Guerre d'Espagne, l'« Œuvre Suisse d'entraide ouvrière » (OSEO) organise la centralisation des fonds versés pour l'Espagne et facilite la création d'un cartel d'organisations sous le nom de « Comité neutre d'action pour les enfants d'Espagne », plus connu dans la péninsule sous la dénomination **Ayuda suiza** ou Secours suisse. Ce comité était dirigé par le suisse Rodolfo Olgiati. Jusqu'à la fin de la guerre civile, **Ayuda suiza** opérait en Espagne où elle a aidé des milliers de femmes et d'enfants. À partir de novembre 1940, le centre des opérations était à Toulouse.

Camp de Rivesaltes

Les organisations de secours sont autorisées à séjourner dans le camp. Outre le Secours suisse sont présents la Cimade (Comité inter-mouvements auprès des évacués), le YMCA (Young Men's Christian Association), l'ORT (Organisation Reconstruction Travail), le USC (Unitarian Service Committee) et la Croix-Rouge française. En 1941, **Friedel Bonhny-Reiter** arrive au camp de Rivesaltes avec le Secours suisse; elle y travaillera jusqu'à sa fermeture.

La maternité d'Elne – La pouponnière de Banyuls-sur-Mer

La maternité d'Elne a été ouverte en décembre 1939 par l'**Ayuda suiza**. Elle est dirigée par **Elisabeth Eidenbenz**. De 1939 jusqu'à sa fermeture en avril 1944, 603 enfants de 22 nationalités différentes y sont nés. La pouponnière de Banyuls-sur-Mer a fonctionné de juillet 1941 à novembre 1942. Fin 1942, elle a été déplacée quand l'armée allemande a envahi la zone Sud.

L'exposition présente les portraits de trois femmes emblématiques de l'aide aux réfugiés: **Friedel Bonhny-Reiter**, **Elisabeth Eidenbenz** et **Elsa Lüthi-Ruth**.

Vous pouvez retrouver les informations, dans la **Salle d'exposition temporaire**, sur les panneaux de présentation des différents espaces.

REPÈRES L'ACTION HUMANITAIRE

[...] Les très nombreuses **organisations humanitaires** mobilisées pendant le conflit, actives en parallèle auprès des deux parties en conflit ou dédiées uniquement à l'assistance en faveur du camp insurgé ou du camp républicain, traduisent l'importance du mouvement de solidarité durant la Guerre civile espagnole. Son caractère inédit est lié au **développement du photojournalisme moderne**, mais aussi à la politique officielle de non-intervention des principaux Etats, qui s'efforcent de limiter la participation des sociétés civiles, mobilisées pour la cause espagnole, à des interventions sur le terrain humanitaire.

Le CICR, les quakers britanniques (*Friends Service Committee*) ou leurs coreligionnaires des États-Unis (*American Friends Service Committee*), le *Save the Children Fund*, l'Union internationale de Secours aux Enfants (UISE) et de la **Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Kinder Spanien**, mieux connue en Espagne sous le nom d'**Ayuda Suiza**, furent parmi les principales institutions engagées au nom de la neutralité sur le terrain humanitaire durant la Guerre civile espagnole. En parallèle, d'autres organisations internationales menèrent des campagnes de collectes de fonds en faveur de la cause républicaine, tels que le Secours rouge international, la Solidarité internationale antifasciste ou le Comité International de coordination et d'information pour l'aide à l'Espagne républicaine. De même, certaines organisations rassemblèrent des fonds pour alléger les souffrances de l'Espagne nationaliste, à l'exemple de l'*Universe Medical Aid Fund* britannique ou du groupe belge Action et Civilisation. Il faut évoquer également le rôle essentiel de nombreuses organisations espagnoles telles que la Croix-Rouge espagnole, la *Sección Femenina* de Pilar Primo de Rivera ou celles proches des syndicats comme le mouvement procommuniste *Agrupación de Mujeres Antifascistas* ou encore *Mujeres Libres*, proche des cercles anarchistes.

Extrait de la présentation du colloque organisé à l'occasion du 80^{ème} anniversaire du début de la Guerre civile espagnole
Le troisième combattant – L'action humanitaire durant la Guerre civile espagnole et l'exil républicain, Université de Genève | 27-28 octobre 2016.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES EN LIGNE

BANQUE D'IMAGES qui donne accès à tous les reportages de Paul Senn parus dans douze magazines différents, à consulter sur le site <https://paulsenn.ch/>

REVUES SUISSES EN LIGNE **E-Periodica** est la plateforme de l'ETH-Bibliothek pour les revues suisses numérisées. Toutes les revues sur la plateforme sont accessibles librement. Les articles sont accessibles en texte intégral et peuvent être interrogés par mots clés. Les articles peuvent être téléchargés en format PDF. <https://www.e-periodica.ch/>

Sébastien FARRÉ, « Neutralité, non-intervention et non-immixtion : la politique étrangère suisse durant la Guerre civile espagnole (1936-1939) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2009/1 (N° 93), p. 87-93 [en ligne]
<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2009-1-page-87.htm>www.icrc.org/fr
 [Consulté le 25 février 2019]

Geneviève DREYFUS-ARMAND, « Les mots de la souffrance. Les camps français dans la mémoire des républicains », in *En jeu, Histoire et mémoires vivantes* n°8 décembre 2016 – Les usages problématiques des mots du mal. pp47-61
 L'intégralité de l'article est disponible sur la Plateforme m@gistère
<https://magistere.education.fr/ac-montpellier/mod/resource/view.php?id=236229>

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE (CICR) <https://www.icrc.org/fr>
Le CICR et la guerre d'Espagne (1936-1939)
<https://www.icrc.org/fr/doc/resources/documents/misc/5fzjre.htm>

CHEMIN DE MÉMOIRES (Ministère de Armées)
 Lieux de mémoire <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>
 Reporter de guerre <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/revue/reporters-de-guerre>

NOTIONS TECHNIQUES Dossier Accompagnement pédagogique de l'exposition Luc Choquer p.6-7 [en ligne]
 Plateforme m@gistère <https://magistere.education.fr/ac-montpellier/course/view.php?id=5513&pageid=70805>

PLATEFORME M@GISTÈRE Expositions temporaires
 Espace dédié à l'exposition « Paul Senn, un photographe suisse dans la guerre d'Espagne »
 Ressources documentaires – Photographies
<https://magistere.education.fr/ac-montpellier/course/view.php?id=5513>

Blick auf Spanien



Unser Bildberichterstatler Paul Senn mit einem kleinen spanischen Schützling der Schweizer Hilfe. Er redet spiessisch mit der Kleinen. Das hat er nicht auf der Sekundarschulbank in Bern gelernt, sondern nachher, als er in halb Europa unterwegs war als graphischer Zeichner und Retoucheur. Diesen Beruf hat er nach seiner Rückkehr in Bern unter selbständiger Firma weitergeführt, aber das Stillsetzen hielt schwer. Man denke: nach über sieben Wanderjahren! Gelegentlich schickte er ein paar Aufnahmen an illustrierte Zeitungen, so auch an die ZI. Darunter entdeckten wir eines Tages das Bild eines Hornussers, wie wir's bis anhin nicht bekommen hatten. Mitten in der Bewegung gepackt. «Herr Senn», schrieben wir, «schicken Sie mehr». Dann setzten wir uns zusammen und sind in gemeinsamer Arbeit vorwärts gekommen, haben gelernt, daß der beste und immer fesselnde Gegenstand aller Bilder der Mensch ist, suchen zusammen jene Bilder für die Zeitung zu fassen, wo menschliche Schicksale und menschliches Handeln deutlich werden. — Seit über sechs Jahren schützen unsere Leser und wir die Arbeiten dieses raschen und wachen Berners.

Notre collaborateur Paul Senn tenant dans ses bras une petite Espagnole, évacuée par le «Secours suisse».

Unser Bildberichterstatler Paul Senn verfolgte an Ort und Stelle im Auftrag der ZI das Werk der «Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für Spanienkinder». Wir legen die Ergebnisse seines dreiwöchigen Aufenthaltes in Valencia und Madrid in dieser Nummer unseren Lesern vor.

Es war uns, als wir Paul Senn zu der immerhin nicht ungefährlichen Reise veranlaßten, keineswegs darum zu tun, die neuesten Zerstörungen in eigenen Aufnahmen zu zeigen, war uns auch nicht darum zu tun, den Stand und die Art des Kampfes deutlicher zu machen, als die Worte der Tagesblätter es können, nein, es war uns nur um die Menschen zu tun, die den Krieg erleiden.

Täglich liest der Eidgenosse in soundso vielen Zeitungsseiten die Uebersicht über die Taten der beiden Bruderkriegsparteien, liest mit mehr oder weniger Genugtuung vom Stand der Dinge, je nachdem das Ganze in dem Sinne verläuft, wie er's nach seinen Wünschen, Kenntnissen und seiner Ueberlegung für besser hält. Vor unseren Bildern aber soll niemand Genugtuung irgendeiner Art empfinden, sondern jeder soll als mitfühlender Mensch sie betrachten und den Krieg verabscheuen. Wie lächerlich ist es, vor einem Glas Bier oder Wein, beim «z/Morgekaffi» in sicherer Hut sich zu erteifern — ja, der Krieg ist ein Verführer zu großen Worten, er gibt vor, große Dinge zu tun, aber in Wahrheit ist er nichts als Jammer, Zerstörung und Zusammenbruch. Die täglichen Depeschen sind kalt. Sie sammeln in ein paar Sätzen jene Ergebnisse der Kriegsführung, denen die Lebendigen ihr Blut opfern müssen. Wir haben in eiliger Reise eine Reihe Bilder gesammelt. Vereinzelte Schicksale, Hinweis auf ein paar Menschen sind es, Betroffene, so wie es Tausende und aber Tausende gibt, Engänzungen, dringend notwendige Verdeutlichungen der täglichen Kriegsdeshchen.

Welche Blindheit, welcher Irrtum, welche gottverlassene Gleichgültigkeit und Beschränktheit oder Verderbtheit müssen in einem Staat am Werk gewesen sein, bis es zu solchen Ausbrüchen und Zusammenbrüchen kommt. Keine Verführung, keine Lehre, keine Aufwiegelung bringen solches zustande, wenn nicht die Not und Unterdrückung den Menschen dazu reif machen. Zu denken, daß es den Mächtigen von vordem durchaus in der Hand gelegen hätte, dies abzuwenden, nicht durch Unterdrückung, sondern durch Freiheit.

Wir hören heute ohne Staunen die Jazzmusik aus London, hören den Sportreporter von irgendeinem Fußballplatz Europas, hören ferne oder gestorbene Sänger vor uns singen — je nach Laune und Eingebung —, aber es scheint immer schwerer, die Stimme des Nachbarn zu hören. Ein bißchen Unterschied im Einkommen, ein anderes Wohnviertel, ein anderer Schulgang, und die Unterschiede wachsen ins gefährlich Große. Der politische Schreiber übergießt mit Hohn ganze Gruppen, weil er aus Unterschieden glaubt große Gegnerschaften machen zu müssen. Wir lassen es um politischer Meinungen willen an Ritterlichkeit gegenüber denen fehlen, mit denen wir das Vaterland bewohnen dürfen, aber wir schütteln den Kopf über den Brand, der als Frucht falscher Politik über Spanien gekommen ist.

Ueber 300 000 Mann sind dort tot. 20 Milliarden Peseten hat der Krieg bis jetzt gekostet. In 17 Provinzen von 46 ist das fruchtbare, schaffende Leben fast zum Stillstand gekommen. Mit dem Leid erstet der Helferdrang. Wir Verschochten preisen unser Bewahrtein und wissen nicht recht, kraft welcher Verdienste wir so bevorzugt sein sollen. Seht unseren Bericht ohne Seitenblick und ohne ängstliche Vorsicht. Er will nichts, als an das Herz des Lesers rühren. — Wir Schweizer können nicht immerzu uns nur auf die Taten der Väter an Bourbakis Soldaten berufen, die Zeit geht fort, das Lebendige fordert uns heraus, jeder Tag hat seine neuen Aufgaben. Denen heißt es sich unterziehen.

Die «Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Spanienkinder» will ohne Ansehen der Parteien und ohne jede Einmischung in die innerpolitischen Verhältnisse Spaniens mithelfen, die Leiden der kriegsbetroffenen Frauen und Kinder zu lindern. In dieser Arbeitsgemeinschaft sind verschiedene Organisationen und Persönlichkeiten zu gemeinsamem Werk vereinigt, so zum Beispiel der schweizerische Caritas-Verband, der schweizerische Lehrerverein, das schweizerische Arbeiterhilfswerk, der internationale Zivildienst, «Schweizer Freunde der Quäker» u. a. m. Das Hilfswerk, getreu den Grundsätzen Dunants und des Roten Kreuzes, gilt den Hilflosen auf beiden Seiten. In Wirklichkeit ist die Not auf der Regierungsseite am größten und der Einsatz des Hilfswerks dort in erster Linie sichtbar und wirksam geworden.

Vier wohlausgerüstete, mit Lebensmitteln und Liebesgaben vollbeladene Lastwagen sind Ende April von Bern nach Valencia gefahren. — «Ayuda Suiza a los niños de España» stand in großen Lettern auf den Wagen. «Schweizer Hilfe für die Kinder Spaniens.» Diese Wagen führen nun einen regelmäßigen Dienst zwischen Valencia und Madrid durch. Ueber zweitausend Kinder haben sie schon aus der beschossenen Stadt in Sicherheit gebracht. Zu den Aufgaben der Arbeitsgemeinschaft gehört neben den Kindertransporten die Verteilung von Lebensmitteln und Kleidern, an denen in den Flüchtlingszentren großer Mangel besteht. Es fehlt da vor allem an Kondensmilch, pulverisierter Milch, Kindermehl, Zucker, Ei-Malzpräparaten, Kuchschokolade, Säuglingswäscche, Windeln, an Schlüftli, Schühli, Leintüchern, Wäscche, Decken, Shawls und — an Geld (Postcheck III/11444).

Unser Mitarbeiter ist von Marseille nach Valencia geflogen. Die Papiere fürs Photographieren zu erlangen, war nicht leicht. Es gab viele vergebliche Gänge zu Aemtern. — Die Stadt Valencia ist überfüllt. Ins Warten hinein dröhnten die ersten Bomben-Explosionen. Ein paar Kilometer weit weg liegt das Quartier der Schweizer Helfer. Mit den Camions ist Senn zweimal nach

Madrid gefahren und hat das Hilfswerk an der Arbeit in einem großen Flüchtlingsheim gesehen. Ueber Valencia reiste er schließlich nach Barcelona zurück und mit dem Flugzeug nach Toulouse, die Bilder im amtlich geschlossenen Kuriersack.

Die ZI dankt an dieser Stelle dem Eidg. Politischen Departement in Bern, sie dankt der Leitung der Arbeitsgemeinschaft für Spanienkinder und den schweizerischen Konsular-Behörden in Valencia, Madrid und Barcelona für den uns geleisteten Beistand. Ebenso sind wir herzlich dankbar den Chauffeuren der vier Lastwagen und allen jenen Schweizern in Spanien und jenen spanischen Männern und Frauen, die mitten im Bürgerkrieg lebenswürdig und zuvorkommend unserem Berichterstatler bei seiner Arbeit geholfen haben.

Die Redaktion der ZI.

Avant-propos

La presse nous apporte chaque jour nombre de communiqués d'Espagne. Il est cependant très difficile au lecteur de journaux de diverses tendances de se faire une idée approximative de la situation. Tel organe passe sous silence ou résume en quelques lignes ces mêmes combats, ces mêmes événements, que tel autre exalte et vice versa. La grande tragédie entre frères ennemis ne se relate, hélas! que comme un conflit de deux idéologies et chacun veut confondre son public de la supériorité de ses tendances politiques.

Ce n'est point au reste pour présenter à ses lecteurs une vision de tragique et d'horreur que la «ZI» a envoyé en Espagne, son collaborateur Paul Senn. Ce n'était point le rôle de notre journal et d'ailleurs les difficultés que rencontrent les correspondants de guerre se font chaque jour plus grandes. Le combattant manifeste son hostilité à l'égard de l'indistinct et les états-majors se méfient à juste titre. Rien ne les assure, en effet, que les photographies publiées ne tombent un jour sous les yeux d'adversaires!

Plus de 300 000 morts, 20 milliards de pesetas, 17 provinces — sur 46 — ravagées. Tel est le bilan actuel de la guerre civile. Des hommes se battent, des femmes pleurent, des enfants errent autour de leur maison détruite.

Une fois de plus, la Suisse humanitaire est venue porter secours. Fidèles aux directives de Dunant et de la Croix-Rouge, sous le contrôle du «Comité suisse de Secours aux Enfants d'Espagne», les Associations suisses «Caritas», des «Maîtres suisses», du «Secours au travailleur», des «Amis des Quakers», du «Service civil international» travaillent la main dans la main. Sans distinction, le «Secours suisse» se dépense dans les deux camps, mais plus spécialement dans celui des gouvernements où le besoin est plus grand. Au mois d'avril dernier, quatre lourds camions chargés de comestibles et de vêtements quittaient Berne pour Valencia. «Ayuda Suiza a los niños de España» — «Secours suisse aux Enfants d'Espagne» — s'incrustait en grosses lettres sur leurs flancs. Ces camions assurent actuellement entre Valencia et Madrid un service régulier, transportant à l'aller des vivres et au retour des femmes et enfants évacués.

Sans compter notre mission se dépense et dépense. Elle aurait grand besoin pour continuer son œuvre de lait condensé, de lait en poudre, de farine pour enfants, de chocolat à cuire, de sucre ainsi que de layettes, de vêtements et d'argent (Compte de chèque postal III/11444).

Notre collaborateur quittant Marseille, atteint Valencia par avion. Il eut les plus grandes difficultés à obtenir une autorisation de photographe. Durant son attente, il fut témoin d'un bombardement de Valencia. Ses papiers en règle, il se rendit à quelques kilomètres de la ville au quartier de notre mission et entreprit par deux fois, aller et retour, le trajet par route de Valencia à Madrid. Après un voyage de trois semaines, il rentra au pays par l'avion de Valencia à Toulouse, transportant son reportage par courrier diplomatique.

La «ZI» tient à remercier le Département politique fédéral, le Comité suisse de Secours aux Enfants d'Espagne, les consuls et le personnel consulaire de Madrid et de Valencia qui ont facilité la mission de notre reporter. Elle tient également à dire sa reconnaissance aux chauffeurs de nos quatre camions, à tous les membres de notre mission, hommes et femmes qui se dévouent pour une noble cause et continuent la grande tradition suisse de porter secours à autrui dans le malheur.

La rédaction.



DEUXIÈME PARTIE

REGARDER UNE PHOTOGRAPHIE

QUELQUES RAPPELS

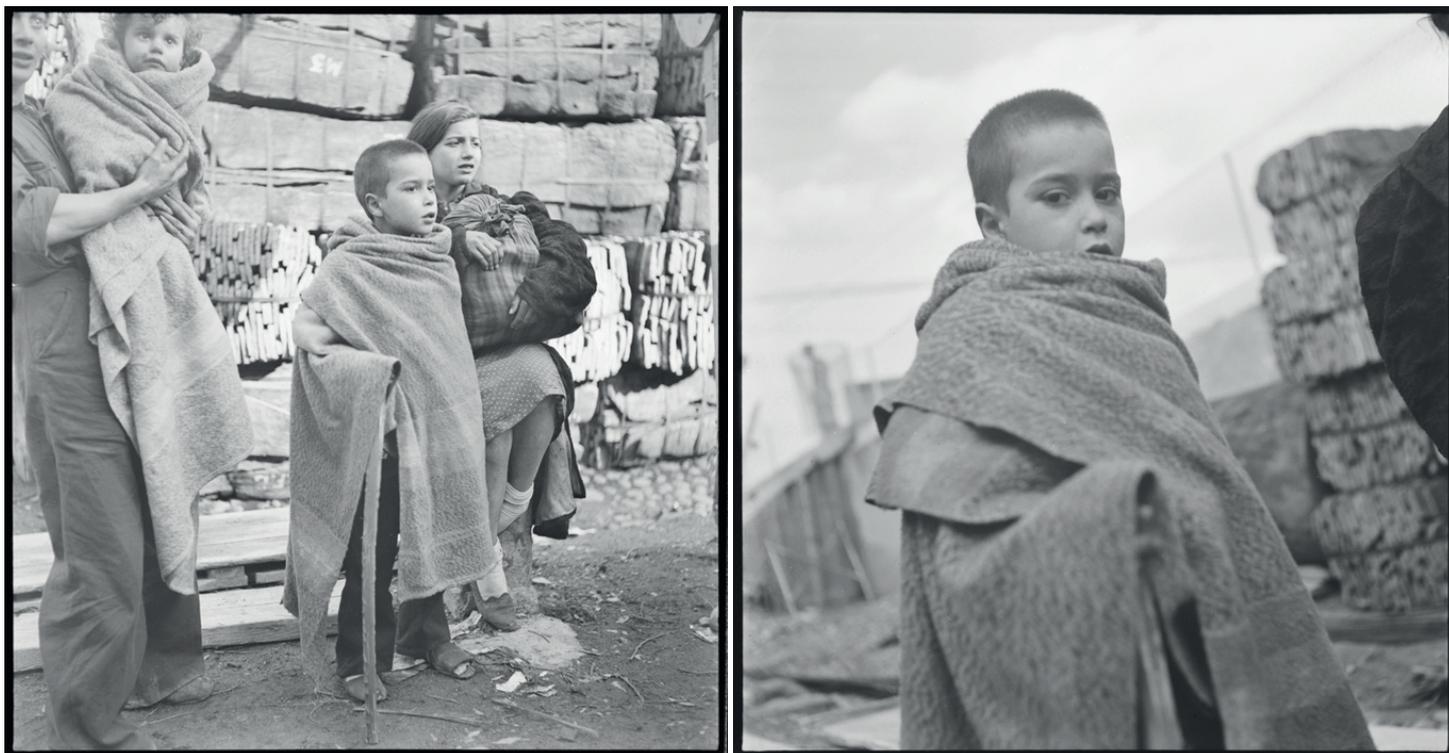
- Le support** procédé (argentique, numérique...) – matériel (sur pied, Leica, Rolleiflex, APN)
Quelles sont les contraintes / les atouts ?
- Le genre** Documentaire, photojournalisme, portrait, paysage, photomontage...
- La prise de vue / le traitement de l'image** Instantané / travail de studio
retouche photographique
- La construction de l'image** Point de vue du photographe / cadrage / angle / profondeur /
lignes de composition / règle des tiers – champ / hors-champ
- La lumière** naturelle / artificielle – intensité – direction (de face, de côté, de dessus, de dessous,
en contre-jour)
- Noir et blanc / couleur** nuances de gris – couleur chaudes / froides – nuances / oppositions –
contrastes / netteté

QUELLE EST LA BONNE DISTANCE ?

« Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près. »

Robert Capa

Galerie « La Retirada »



- Comparer les deux photographies** – Sujet / Cadrage / Composition / Légende.
Quelle est la position du photographe ? Quelle est sa démarche ? Quelle contrainte ?
Quelle demande aux personnes photographiées ? Quelles conséquences ?
Quel est l'effet sur celui qui regarde ?
À qui la photo est-elle utile ? Quelle est la photo la plus « efficace » ?
Quelles relations entre esthétique et éthique ?

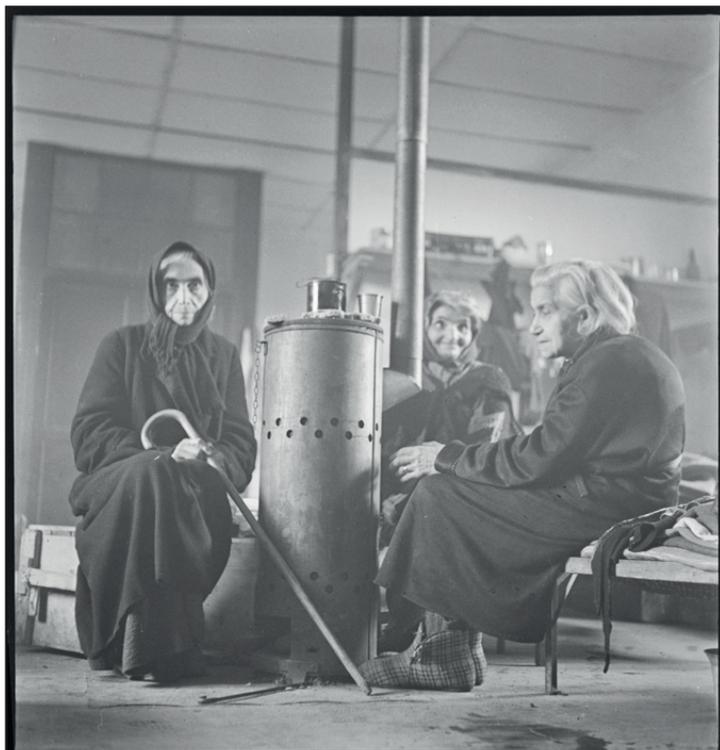
Salle d'exposition temporaire « L'internement des Espagnols sous la France Vichy »

Camp du Récébédou



Photographie choisie pour l'exposition

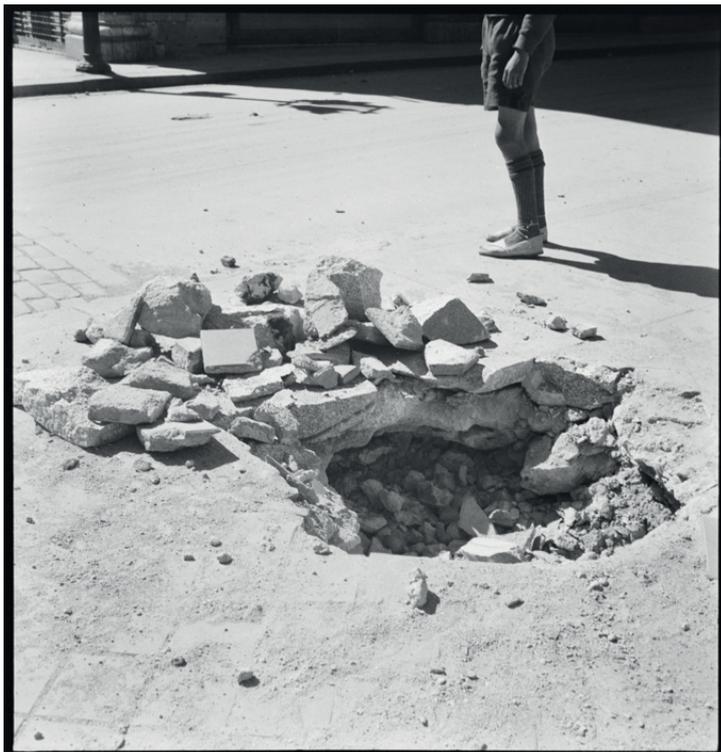
Regarder une série de photographies
 Sujet / Cadrage / Hors-champ / Contre-
 champ / Composition / Légende.
 Quelle est la démarche du photographe ?
 Quel est l'effet sur celui qui regarde ?
 Ces photographies ajoutent-elles des
 éléments à ce que nous savons sur les
 camps d'internement sous la France
 Vichy ? Sur l'enferment ?
 Comment expliquer le choix de la
 photographie retenue pour l'exposition ?



COMPRENDRE – INTERPRÉTER UNE PHOTOGRAPHIE

En s'appuyant sur le choix de quelques photographies, la visite accompagnée aborde l'exposition et le parcours de Paul Senn, en Espagne et en France, de façon chronologique. Dans chaque espace, on s'interrogera sur le contexte historique, le travail du photographe, les lieux, les différents acteurs... Ce dossier présente, pour chaque temps de la visite guidée, une, deux ou trois photos sélectionnées (*les autres photos apparaissent en petites vignettes*) et propose un prolongement.

COUR « La guerre d'Espagne » 1937-1938



La photographie témoigne des destructions massives provoquées par les raids aériens causant d'importants dommages civils. Les bombardements sur la population civile dans les villes espagnoles sont une nouveauté de la guerre d'Espagne.

Questionnement Quelle est la situation en Espagne ? Qui s'affronte ? Quel est le contexte international ? Comment l'opinion internationale réagit-elle ?



Guernica après le bombardement, 1937.
Photographe inconnu – 83-H25224, Fonds des archives fédérales d'Allemagne.

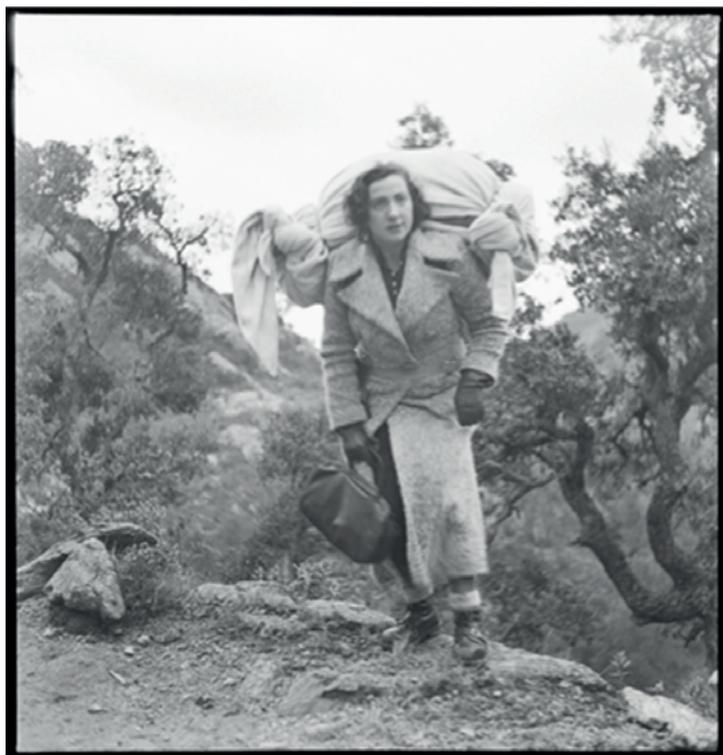
Prolongement Il est possible de mettre en relation ce cliché avec un événement devenu le symbole des horreurs de la guerre : le bombardement de Guernica, le 26 avril 1937, et de s'interroger sur les dommages civils qui annoncent ceux de la Seconde Guerre mondiale, sur les réactions de l'opinion publique internationale.

Retrenews, le site de presse de la **BnF**, propose un dossier #CONFLITS ET RELATIONS INTERNATIONALES # 26 avril 1937 intitulé **GUERNICA EN 1937**

1. Un bombardement médiatisé
2. Une presse divisée et mobilisée
3. Guernica et Picasso

Le dossier est accessible à partir de la plateforme **éduthèque > Retrenews**

GALERIE « La Retirada » 1939



Sur le chemin de l'exil – Civils et militaires fuient vers la frontière pour échapper à la répression, sous les bombardements franquistes, dans des conditions matérielles très difficiles (froid, neige et pluie, faim). Les premières photos exposées nous montrent la diversité des personnes exilées : femmes, personnes âgées, enfants, soldats, personnes blessées.

À la mi-janvier, le gouvernement républicain demande à la France d'accueillir 150 000 personnes. Face à l'afflux de 450 000 à 500 000 réfugiés, le gouvernement Daladier commence par fermer la frontière, puis la rouvre en deux temps : le 28 janvier pour les civils – femmes et enfants, essentiellement – et le 5 février pour les hommes en âge de porter les armes.



La frontière du Perthus – La foule attend l'ouverture de la frontière française. Les gendarmes contrôlent l'entrée des réfugiés.

«[...] Dépassés par des événements qu'ils n'ont pas su ou voulu anticiper, les pouvoirs publics gèrent le grand exode de 1939 de manière sécuritaire.

La séparation des familles, quand elles ont pu partir groupées, s'effectue dès la frontière : les femmes, les enfants et les personnes âgées sont généralement évacués vers des centres d'hébergement en province où ils sont tant bien que mal accueillis. Quant aux combattants et aux hommes jeunes, ils sont conduits sous bonne escorte dans des camps aménagés à la hâte sur les plages du Roussillon. Ces camps sont dits alors « de concentration » dans les textes administratifs, au sens où l'on entend « concentrer », afin de les surveiller, ceux que l'on juge « indésirables ». Les réfugiés se retrouvent dispersés sur tout le territoire pour de longs mois, voire des années. [...]

Extrait de Geneviève DREYFUS-ARMAND, « Le fantôme de la guerre d'Espagne », *Le Monde diplomatique*, mai 2017.

GALERIE « La Retirada » 1939



Les photographes – 240 journalistes se sont rendus à la frontière pour capter le moment historique. La Retirada marque la naissance du photojournalisme « humanitaire ».

Questionnement Quelle est la situation en Espagne ? en France ? Qui sont les exilés ? Dans quelles conditions fuient-ils ? Comment les photojournalistes travaillent-ils ? Avec quel matériel ? À quelle distance du sujet ? Comment réagit l'opinion internationale ?

Prolongement

À partir du reportage publié par la revue *ZI*, on s'interrogera sur la composition du reportage, le choix des photos et le rôle des légendes (décrire – informer – interpréter).

[En ligne, sur la plateforme E-Periodica <http://dx.doi.org/10.5169/seals-753309>]

Comme l'écrit Rony Brauman, « seul l'espace accordé aux images et à leurs légendes permet de les articuler en un objet de pensée. C'est à ce prix que la photo peut être autre chose qu'une simple illustration esthétisante de nos préjugés ».

Cité par Dominique Vidal, in « La photographie, objet de pensée », *Le Monde diplomatique*, décembre 2002, p35.

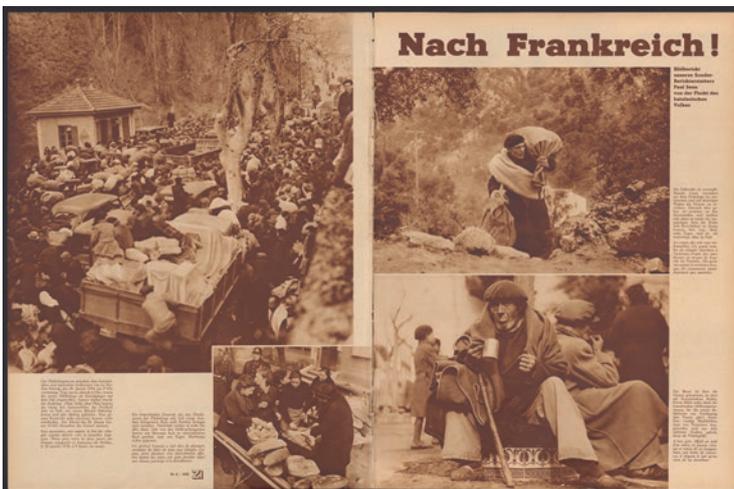
Le photojournalisme aujourd'hui Quels sont les défis éthiques posés par la photographie numérique ?

Le Centre international du photojournalisme rappelle la charte déontologique concernant les photojournalistes et, à partir d'exemples, montre les manipulations interdites.

<http://photo-journalisme.org/fr/deontologie/>

Exposition permanente

Les migrations au XXI^e siècle



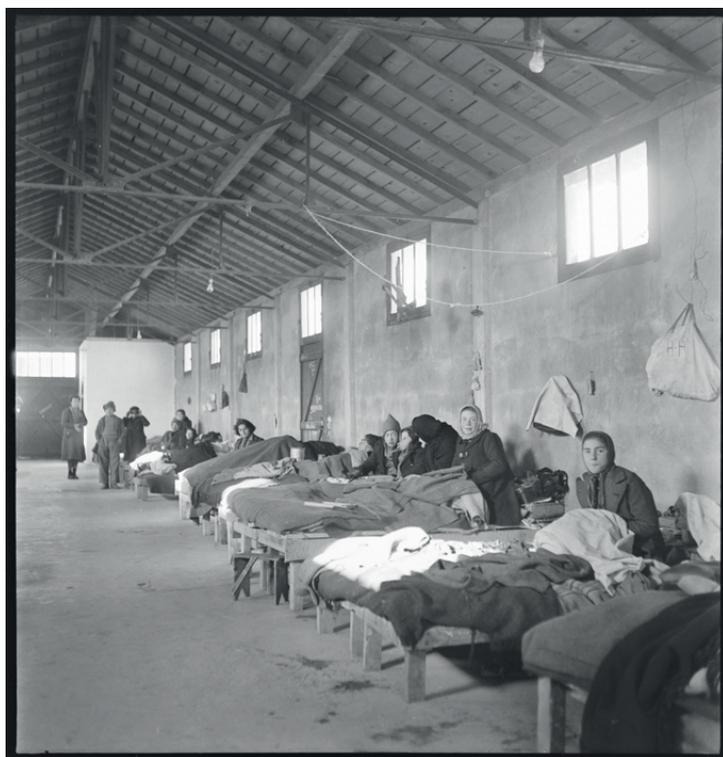
SALLE D'EXPOSITION TEMPORAIRE « L'internement des Espagnols sous la France Vichy » 1942



Transition – En 1939, Paul Senn n'a pas eu l'autorisation de suivre les réfugiés et de les photographier dans les camps des plages (Argelès-sur-Mer, Saint Cyprien, Le Barcarés). Il revient en France en 1942 pour des reportages sur les activités de œuvres de secours.

Paul Senn – Cette photo est révélatrice de la démarche photographique de Paul Senn : à distance, pour mieux dépeindre la réalité brute/objective du quotidien des internés et réfugiés. Markus Schürpf, co-commissaire de l'exposition, le qualifie lui-même d'« ombre ». Effectivement, il n'existe aucun document écrit de la main de Paul Senn dans lequel il évoquerait son engagement, ses réactions face aux sujets qu'il découvre, ses contacts avec les réfugiés, ses choix artistiques en matière de photographie. Ce n'était pas un homme de l'écrit. Toutes ses photos ne sont pas systématiquement légendées.

Les conditions de vie dans le Camp de Rivesaltes



Intérieur de baraque – Camp de Rivesaltes

Rappel Contexte Régime de Vichy

De 1940 à 1942, le camp constitue le dispositif d'une logique d'exclusion, celle de la lecture de la défaite de 1940 à travers le prisme de la Révolution nationale. Pour exclure les « impurs », le régime de Vichy réutilise l'arsenal répressif légué par la III^e République, le systématise et le durcit. Le camp d'internement joue un rôle essentiel dans ce dispositif répressif. Dès la fin 1940, on manque de tout dans les camps français : denrées alimentaires, charbon pour se chauffer, médicaments.

En 1942, l'internement s'inscrit dans une logique de déportation.

11 août 1942, le premier convoi de déportés juifs part de Rivesaltes en direction de Drancy.



Travail des Œuvres de secours à l'intérieur et l'extérieur du camp



Friedel Bonhny-Reiter – Camp de Rivesaltes

L'exposition présente les portraits de trois femmes emblématiques de l'aide aux réfugiés:

Friedel Bonhny-Reiter, qui arrive au camp de Rivesaltes en 1941 avec le Secours suisse; elle y travaillera jusqu'à sa fermeture.

Elisabeth Eidenbenz qui dirige la maternité d'Elne

Elsa Lüthi-Ruth qui s'occupe des soins aux enfants malades dans le camp de Rivesaltes.



Secours suisse – Camp du Récébédou

Questionnement Qui sont les personnes internées? Quelles sont les conditions de vie dans le camp? (Enfermement, attente, promiscuité, humiliation, perte d'identité...) Quel est le rôle des œuvres de secours? Le photographe a-t-il la liberté de tout photographier? Que montre-t-il de l'administration du camp? Quelle est la fonction des photographies?

Prolongement

Exposition permanente

Table centrale Chronologie, documents / objets
Documents vidéos – Témoignages (tablettes)

m@gistère Proposer un parcours thématique
Cycle 4 – Friedel BOHNY-REITER

une infirmière au camp de Rivesaltes

<https://magistere.education.fr/ac-montpellier/course/view.php?id=5513&pageid=70854>

Les camps de réfugiés aujourd'hui dans le monde; la question humanitaire

Parcours avenir Les métiers de l'humanitaire



PISTES PÉDAGOGIQUES

PISTES PÉDAGOGIQUES – PRÉSENTATION

Présentation des dossiers

DOSSIER 1 DES DÉMARCHES D’HISTORIEN POUR DÉCOUVRIR L’EXPOSITION PAUL SENN

- Piste 1 Les enfants pris en charge par les œuvres de secours au camp de Rivesaltes – 1^{er} degré
- Piste 2 Quelles histoires nous raconte une exposition de photographies? – 2^e degré
- Piste 3 Des photographies, des histoires – 2^e degré
- Piste 4 Correspondances, témoignages et photographies – Cycle 4 / Espagnol

DOSSIER 2 RUPTURES ET CONTINUITÉS

- Piste 1 Un lieu de mémoire, deux démarches photographiques
- Piste 2 Analyser, comprendre, critiquer et créer à partir des photographies de Paul Senn
- Piste 3 Photojournalisme d’hier et photojournalisme actuel

